

Prédication

Luc 5 : 1 à 11 - Angers, 7 février 2016

Savez-vous de quand date le temple d'Angers ? Du XII^{ème} au XV^{ème} siècle pour l'essentiel. Savez-vous de quand on date généralement les débuts du protestantisme ? De l'affichage par Luther de ses 95 thèses contre les Indulgences, sur la porte de l'église de Wittemberg, en Allemagne, en 1517 (nous en fêterons les 500 ans l'an prochain). Une dernière question enfin : savez-vous quand, et surtout comment, dans quelles circonstances, a commencé l'Église, avec un grand "E" ?

Là, la réponse est un peu moins nette. D'après le livres des Actes des Apôtres, à la Pentecôte, c'est à dire quand Dieu donne son Esprit aux disciples, réunis depuis la disparition de Jésus. Mais d'après l'évangile de Jean, pas besoin d'attendre la Pentecôte, c'est dès le soir de Pâques que l'Église prend naissance, quand Jésus apparaît à ses disciples et souffle sur eux son Esprit en les envoyant en mission.

En fait, on pourrait même remonter un peu plus loin, comme nous y invite aujourd'hui l'évangile de Luc, en ce chapitre 5, dont vous venez d'entendre un extrait. Oui, l'Église commence peut-être avec ce récit de Luc, car elle se manifeste déjà au commencement de l'activité de Jésus. C'est ce que je voudrais vous inviter à découvrir, ou à redécouvrir, maintenant.

*

Que faut-il donc, au fond, pour que naisse l'Église ? Faut-il un bâtiment pour réunir la communauté des croyants ? Faut-il des théologiens, sages et perspicaces, capables d'expliquer Dieu ? Faut-il plutôt une institution bien organisée, efficace, unifiée ? Ou peut-être, autre possibilité, suffit-il que des personnes se réunissent, tout simplement, au nom de Dieu, pour que surgisse soudain "l'Église", avec un grand "E" ? Cette dernière proposition conviendrait peut-être à des protestants toujours autonomistes et individualistes, mais à la lecture du texte de Luc, il nous faut aller, en fait, un peu plus loin.

Il ne suffit même pas, en effet, aux yeux de Luc, que le peuple "se presse pour écouter la parole de Dieu", comme il est dit au verset 5, pour que naisse l'Église. L'Église, en effet, n'a pas sa source dans le désir des hommes, même le désir de se réunir pour Dieu, mais dans la volonté et dans l'appel du Christ. En dehors de cet appel, il peut y avoir des adeptes, des groupes de fidèles plus ou moins organisés, mais c'est seulement cet appel du Christ qui suscite l'Église des apôtres et des disciples. Sans appel préalable du Christ, pas d'Église chrétienne, pas d'Église dont Christ serait la tête.

Mais l'appel du Christ n'est pas qu'une exhortation. Il se fait aussi consolation, sous la plume de Luc. Matthieu et Marc, dans les passages parallèles, donnent un récit très concis, se bornant à mentionner l'appel de Jésus et la réponse des disciples ; c'est tout. Luc, au contraire, le complète par des promesses consolantes concernant l'Église à venir, celle qu'il connaît, une génération après Jésus.

Luc se plaît à encourager et à consoler, car chez lui, les débuts de l'Église se font dans un contexte d'humilité plus particulièrement marqué. Les temps sont difficiles et des paroles de consolation, dès le début de l'histoire, sont donc

les bienvenues. Pour nous aussi, 2000 ans après, ces encouragements sont bienfaisants, malmenés que nous sommes par la fragilité de nos Églises et le faible écho de l'Évangile.

L'Église est une réalité aux origines modestes, en particulier chez Luc, et elle prend ainsi part à l'abaissement de son Seigneur. Pas de bâtiment solennel, pas de grand centre où se forge l'histoire, pas de personnalité hors du commun. Les premiers chrétiens sont de "petites gens" et le cadre de leur vocation n'a aucune solennité : on y lave des filets, on y exprime les déceptions d'une pêche infructueuse, après une nuit de dur labeur...

La chaire où prêche Jésus n'est ainsi qu'une barque de pêcheur, même pas tranquille, puisqu'on s'y active à préparer les filets, car il faudra manger, et pour cela il faudra bien repartir plus tard à la pêche. Jésus ne s'adresse pas ici à des inactifs en marge de toute vie sociale. C'est au-milieu des soucis quotidiens d'hommes affairés qu'il prend la parole avec force et douceur à la fois. Non, l'Évangile ne saurait être confondu avec une rêverie abstraite pour oisifs en mal de distraction !

*

Jésus prend la parole, donc ; et Luc insiste sur la foule qui se "presse autour de lui pour entendre la parole de Dieu". Serait-ce que les mots qui sortent de sa bouche viennent d'une langue inconnue et divine ? Jésus ne serait-il qu'un haut-parleur de Dieu, qu'un moyen technique pour que jaillisse ici-bas la parole du Très-Haut ? Assurément non. Il y a en lui plus que cela. En Jésus se réalise la parole de Dieu ; elle s'incarne dans le quotidien de ses auditeurs... et du coup, tous écoutent !

Simon-Pierre, lui, a écouté Jésus avec autant d'attention que les autres, même si, trop occupé, il ne pouvait se résoudre à arrêter son travail. Et c'est dans cette écoute, peut-être un peu distraite par les occupations matérielles, que survient un fait exemplaire pour toute prédication chrétienne : des paroles générales que Jésus adresse à tous et qu'on croit pouvoir écouter en réservant son propre jugement, se dégagent soudain un appel concret et précis, qui saisit l'être humain et le contraint à la décision.

Luc ne nous précise pas ce qu'a dit Jésus à l'ensemble de la foule ; mais une chose est sûre : ses paroles générales adressées à tous ont préparé une parole particulière personnellement adressée à Pierre. Cette parole prend la forme d'un ordre : "Avance en eau profonde, et jetez vos filets pour pêcher". C'est l'obéissance à cet appel, à cet ordre de Jésus, qui va révéler si la prédication a été entendue dans la foi, c'est à dire reçue avec une confiance sans réserve. Pierre pourrait, à l'exemple des hommes de Nazareth, ne voir en Jésus que le fils du charpentier Joseph.

Dans ce cas, l'ordre qu'il donne serait la preuve de son inexpérience en matière de pêche. Malgré son respect probable pour le prédicateur, Pierre lui opposerait volontiers sa propre expérience, avec l'assurance de l'ouvrier qualifié, limitant l'autorité de Jésus au domaine religieux. Il refuserait alors de donner suite à son ordre, à son appel.

Mais voici que dans le texte de Luc, ô surprise, Pierre ne se contente pas de ce réflexe très naturel. Pierre donne suite à l'ordre, tout en manifestant ses réserves. En présence de

Jésus, personne ne saurait en effet être gêné de parler. Il n'est d'ailleurs pas demandé à Pierre de dissimuler la folie de cet ordre ou de faire comme si tout allait bien. Ce n'est pas en fermant les yeux, mais en lui faisant face qu'il doit accepter la parole de Jésus. Sa remarque concernant la folie de l'entreprise de Jésus est fondée. Mais elle est introduite par le terme de "maître", qui place résolument Pierre du côté de l'obéissance plutôt que de celui de la seule contestation.

"Maître, sur ta parole, je jetterai les filets". Voilà une reconnaissance sans conditions, et la disponibilité de l'apôtre le met bien en évidence. Jésus, aux yeux de Luc, est le Seigneur des circonstances autant que des hommes. Pierre le reconnaît et cette attitude se nomme précisément la foi, selon le Nouveau Testament. Confesser Jésus comme Seigneur, croire en lui, engage donc nécessairement à lui faire confiance dans le concret de la vie, et pas seulement de la vie "religieuse".

L'attitude de foi de Pierre est confirmée par la pêche miraculeuse qui suit. Dans une situation sans issue, seule compte la parole du Christ. Le pêcheur, en temps normal, pêche la nuit et à l'intérieur de la baie. Il profite ainsi des meilleures conditions pour prendre du poisson en abondance et sans trop de risques. Ici pourtant, cela n'a pas marché ; Pierre et ses amis sont rentrés bredouilles. Ils se sont fatigués dans des efforts infructueux. Auraient-ils encore la moindre chance de succès, de jour et "en eau profonde", là où tout homme raisonnable aurait abandonné la partie ?

La foi envisage résolument la possibilité d'un nouvel échec ("nous avons [déjà] travaillé toute la nuit sans rien prendre"), mais elle s'en affranchit finalement, pour n'écouter que la parole de celui qui est maître des hommes et des circonstances ("sur ta parole, je jetterai les filets").

Il y a, dans nos liturgies réformées, une confession de foi, attribuée je crois à Henri Capieu, qui affirme la foi chrétienne "malgré" : malgré la souffrance, malgré le péché, malgré les échecs des croyants... Cette foi "malgré" est bien celle qui anime Pierre dans sa barque, en face de Jésus. A vue humaine, pas de quoi avoir confiance, pas de quoi repartir dans le combat de la pêche, de la vie, alors que les échecs et les déceptions ont déjà bien entamé nos forces et notre courage. Et pourtant... pourtant il y va ! Et pourtant, nous aussi nous pouvons y aller, envers et contre tout. Et le résultat ne se fait pas attendre, et quel résultat ! La pêche est riche ; le résultat de la foi est surabondant. "Ils prirent une grande quantité de poisson et leurs filets se rompaient", nous dit le texte. Même le matériel éprouvé des pêcheurs, même leurs estimations et leurs espérances les plus grandes sont trop petites pour accueillir le succès rendu possible par le Seigneur ! Les attentes des hommes de métier sont peu de choses au regard de ce que Dieu peut faire !

*

Mais voilà que cette pêche miraculeuse nous emmène au-delà d'une bonne surprise pour Pierre et pour ses amis. A travers cette pêche, c'est la gloire de Jésus, sa maîtrise de toute adversité et sa fidélité à sa propre parole qui sont révélées. L'ordre incroyable de Jésus s'est finalement réalisé comme une promesse. A cette lumière nouvelle, Pierre reconsidérera désormais tout ce qu'il sait de Jésus, tout ce qu'il avait entendu dire de lui.

On aurait pu imaginer Pierre revenant sur la rive plein de

fierté, après avoir subi victorieusement l'épreuve de la foi. Mais la vérité que cette expérience lui dévoile, loin de le rendre fier, tend plutôt à l'ébranler, puisque, nous dit le texte, "il tomba aux genoux de Jésus". Dans l'épreuve de la foi, ce n'est pas Pierre qui a été vainqueur, mais Jésus, car il s'est montré fidèle à sa parole. Pierre, certes, a été disponible, mais c'est Jésus qui a été le Seigneur des événements, un Seigneur plein de puissance et de sainteté, vraiment à part. Aux yeux de Pierre, il est désormais plus qu'un simple maître. Il est le Seigneur qui agit et qui permet de rencontrer Dieu dans les gestes quotidiens de notre vie.

Le texte ne nous dit pas se qui s'est exactement passé dans la tête de Pierre. Il nous dit seulement qu'à la lumière de la puissante action de Jésus, Pierre reconnaît son indignité, son éloignement du Seigneur. Cette découverte débouche alors pour lui sur une humble confession. Effrayé de découvrir qui il a devant lui, Pierre prend conscience qu'il ne peut supporter la présence de Jésus ; et il se demande par la même occasion comment Jésus peut tolérer la sienne à ses côtés : "Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur !".

C'est à ce moment du texte qu'il nous faut faire particulièrement attention à l'ordre dans lequel les choses arrivent. La prise de conscience de Pierre, suivie de son humble confession, ne découle pas d'une prédication rigoureuse et sévère de la Loi, mais bien au contraire de la lumière de l'Évangile, la lumière de la fidélité de Jésus à ses promesses. Face à la l'Évangile, face à la Bonne Nouvelle qu'incarne pour nous Jésus, nous sommes comme Pierre poussés à reconnaître notre état de pécheurs, de séparés de Dieu. L'apôtre Paul l'avait déjà exprimé dans ses lettres : "c'est la bonté de Dieu qui te pousse à la repentance". La bonté, pas la peur !

Par l'Évangile, nous découvrons la volonté du Seigneur de demeurer près de nous, malgré notre indignité. Que Pierre, comblé par le miracle d'une pêche inattendue, se reconnaisse pécheur et soit malgré tout pris par Jésus à son service, voilà le véritable miracle de ce récit ! Oui, le miracle c'est que Dieu nous veuille avec lui dès maintenant, sans attendre que tous nos doutes soient effacés ou toutes nos vies parfaites.

Voilà donc l'histoire fondamentale de l'Église... : la naissance de cet incroyable accueil de la part de Dieu, accueil manifesté par Jésus-Christ. Le récit de Luc nous révèle la vraie situation du chrétien : difficultés de la vie, comme tout le monde, appel à la confiance en Jésus, et découverte de notre indignité face à l'étendue de son amour.

*

Ce récit devrait être, pour les chrétiens et l'Église de tous les temps, une vraie source de réconfort. Sur la base de cette expérience fondamentale de Pierre, nous sommes appelés à ne plus craindre l'affligeante découverte du monde, ni l'adversité des temps présents, ni l'amère déception de nous voir dans notre fragilité. Pour nous, comme pour Pierre et les disciples, la Parole qui vient de Jésus est maintenant le filet avec lequel nous sommes invités à pêcher dans la mer agitée de ce monde. Ce filet, cette Parole, ne "saurait revenir à vide", comme l'annonçait déjà à sa manière le prophète Esaïe. Cette première expérience des premiers disciples se poursuit encore aujourd'hui : l'appel étonnant de Jésus à faire confiance, cet ordre, est véritablement une promesse qu'il tiendra ! AMEN

Etienne Berthomier